CHAPITRE V.

De la maladie syphilitique des Enfans.

La plupart des enfans qu'on trouve vérolés ou infectés de la maladie syphilitique, n'apportent en venant au monde aucune marque visible de ce mal; et ceux dans lesquels les symptômes de cette maladie se développent quelque temps après leur naissance, sur-tout s'ils paroissent sous la forme de Blennorrhagie des parties génitales, des yeux, des oreilles, ou sous celle d'ulcères aux mêmes parties, ou en quelque autre endroit de la surface du corps, semblent plutôt en général avoir gagné l'infection pendant leur passage par le vagin d'une mère affectée de Blennorrhagie ou d'ulcères syphilitiques de la vulve. Cette espèce d'infection se communique alors d'autant plus facilement, que la surface entière du corps d'un nouveau-né est presque aussi tendre et aussi irritable que la surface rouge de certaines parties du corps : elle est par conséquent très-disposée à être affectée par le virus syphilitique.

Le nombre d'enfans qui gagnent l'infection de cette manière est si grand, que quelques médecins modernes ont commencé à douter si la maladie syphilitique se communiquoit jamais du sang d'une mère infectée au fœtus dans l'utérus : on a douté également si, comme je l'ai remarqué plus haut, un père

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0203-9

infecté de vérole, sans en avoir de symptômes aux parties génitales, ou même en ayant une Blennorrhagie ou des ulcères syphilitiques dans ces parties, pouvoit jamais propager le germe du virus syphilitique avec la semence à l'enfant qu'il procrée dans cet état. En un mot, on a révoqué en doute si, au moins de nos jours en Europe, la maladie syphilitique pouvoit jamais se communiquer directement par la génération, ou, en d'autres termes, si la maladie syphilitique étoit jamais véritablement héréditaire.

Doublet, qui étoit médecin d'un hôpital d'enfans vénériens, dit « que tous les enfans qui naissent avec la maladie vénérienne périssent sous peu de temps, ou que si quelques-uns échappent à la mort, ils traînent une vie misérable et languissante, qui ordinairement ne s'étend pas jusqu'à l'âge de puberté ». D'après cela, on seroit tenté de croire qu'il a vu plusieurs cas de maladie vénérienne héréditaire bien constatés. Mais ce qu'il ajoute après rendroit cette assertion plutôt douteuse; car il dit : « certainement quand une femme infectée du mal vénérien met au monde un enfant dont la peau est flétrie, ridée, dont l'épiderme est macéré ou marqué de taches livides et noires, il est clair que ces symptômes sont ceux du virus vénérien ». Je dis que ce jugement me paroît superficiel, et guère plus solide que l'opinion de ceux qui, voyant une femme accoucher d'un enfant mort et à moitié pourri, attribuent cet état de dissolution au virus syphilitique : au moins je ne vois, ni dans l'un ni

dans l'autre de ces cas, aucun symptôme positif caractéristique de la maladie syphilitique. En outre, les symptômes évidens de la vérole qui paroissent sur les enfans plusieurs jours après leur naissance, sont, comme j'ai dit plus haut, trop équivoques pour les attribuer à une infection syphilitique héréditaire ou contractée dans la matrice.

Mais le cas dont j'ai fait mention, *vol. II, chap. I*, paroît mettre cette question sur la maladie syphilitique héréditaire hors de doute. Il prouve, je crois, d'une manière positive et péremptoire que la maladie syphilitique peut se communiquer et se communique *actuellement* quelquefois par la semence d'un père infecté, qui a le germe de ce virus dans son sang, même sans qu'il ait aucun mal syphilitique aux parties génitales. Il y a donc une très-grande probabilité que cette maladie peut se communiquer aussi bien d'une mère qui a le germe de ce poison dans son corps, au fœtus dans l'utérus.

Les enfans gagnent donc la maladie syphilitique, 1°. par la semence de leur père, ou pendant leur séjour dans la matrice : c'est la *Syphilis* ou la vérole héréditaire. Alors, comme quelques écrivains l'ont assuré, les enfans nouveau-nés apportent quelquefois avec eux, en venant au monde, les marques de la vérole.

2°. Ce qui est beaucoup plus fréquent, ils sont infectés pendant leur passage par le vagin, attaqué d'ulcères syphilitiques. Dans ce cas, l'époque de l'ap-

parition des symptômes est, en général, dans les premiers huit jours après la naissance : c'est la *Syphilis connata*.

3°. Les enfans prennent la maladie de leurs nourrices par les mamelons, ou par des baisers d'une bouche vérolée. C'est, à ce que je crois, la manière la plus fréquente dont les enfans sont infectés, surtout dans les grandes villes de l'Europe, où les femmes riches ou aisées, préférant leur commodité et leurs plaisirs volages au soin de nourrir elles-mêmes leurs enfans, les abandonnent à des nourrices mercenaires et très-souvent infectées.

Quoiqu'il n'y ait aucun endroit du corps qui ne soit exposé aux ravages du virus syphilitique, c'est cependant particulièrement la bouche, les yeux, le nombril, l'anus, et les parties de la génération, qui en sont affectés chez les enfans ; et par conséquent les effets du virus les plus fréquens sont les aphthes, les ophthalmies, l'érosion de la cornée, les Blennorrhagies, et les pustules ou ulcères à la peau, et, quand le mal a eu le temps de faire des progrès, les ulcères aux extrémités avec érosion et perte des ongles, etc. — De tous ces symptômes, les ulcères corrosifs de la bouche et du nombril deviennent le plus souvent fatal aux enfans.

De quelque manière que l'enfant ait contracté le mal syphilitique, s'il se manifeste pendant que l'enfant est à la mamelle, il faut se souvenir du précepte sage d'Hippocrate : *Lactantium cura posita est tota in*

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0206-6 DFG

medicatione nutricum. Il faut donc faire un traitement mercuriel à la nourrice ; et, dans ce cas, il est quelquefois plus convenable d'administrer le mercure en frictions. Mais, dans aucun cas, il ne faut perdre de vue, comme l'a très-bien observé *Doublet*, que les enfans souffrent beaucoup, et périssent même, lorsque le mercure agit avec trop d'énergie sur la nourrice ; ils sont alors tourmentés par des coliques et des dévoiemens, et ils jettent des cris continuels. On doit donc être beaucoup plus circonspect dans le traitement des mères et des nourrices infectées qui allaitent un enfant. Il est rare que l'on soit obligé d'employer plus de quatre onces d'onguent mercuriel : la boisson ordinaire est de l'eau de riz ou une décoction d'orge perlé légère, dont on peut donner aussi à l'enfant. Lorsque les accidens sont graves, on fait prendre de la décoction de salsepareille : il faut veiller strictement à leur régime. La totalité du traitement dure deux mois et demi, et très-rarement trois mois ; mais il y a des cas où les frictions ne suffisent pas. On a trouvé que le muriate oxigéné de mercure, donné avec du lait, étoit d'une grande ressource dans ces circonstances. Mais en tous cas il faut suspendre l'usage du mercure lorsque l'enfant commence à se plaindre.

Les précautions qu'on doit prendre pour les enfans vérolés, pendant qu'on administre le traitement à la mère ou à la nourrice, sont de les tenir bien proprement et bien sèchement, sur-tout dans un hôpital ;

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0207-2 DFG

de les coucher seuls, et de les placer dans un lieu bien aéré et où l'on n'en réunit pas beaucoup ensemble ; de les laver, après chaque déjection, dans une petite baignoire faite exprès, où il se trouve toujours de l'eau tiède que l'on renouvelle souvent.

S'ils ont des aphthes à la bouche, il faut distinguer soigneusement si cette sorte d'ulcères est véritablement syphilitique, ou si elle est plutôt l'effet de l'âcreté de la salive, produite par le mercure. Dans le premier cas, on les touche chaque jour deux ou trois fois avec un pinceau de charpie ou de linge trempé dans une dissolution de muriate oxigéné de mercure dans l'eau ; on préfère dans le second cas, le *Linctus ad aphthas*, *Ph. Syph.* On applique sur les ulcères syphilitiques des autres parties du corps le muriate de mercure en poudre. On bassine les paupières enflammées, et on les frotte deux fois par jour avec l'onguent mercuriel.

Lorsque les enfans sont trop foibles pour prendre le mamelon, ou lorsque les ulcères syphilitiques de la bouche rendent la succion trop douloureuse, il faut, dans le premier cas, les nourrir avec le lait de vache, de chèvre ou d'ânesse, jusqu'à ce qu'ils aient acquis assez de force pour prendre le mamelon d'une nourrice dont le traitement commence ; les bains tièdes avec du vin contribuent à accélérer le progrès des forces. Si les ulcères aux angles ou dans l'intérieur de la bouche empêchent la succion, il faut les toucher avec la dissolution de muriate de mercure oxigéné.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0208-8 DFG

On peut essayer aussi pour le même usage le muriate suroxigéné de potasse.

Si les mamelons de la nourrice sont ulcérés, ou qu'il y ait quelque autre obstacle qui s'oppose à communiquer les effets du mercure à l'enfant par une nourrice, ou que l'enfant soit déja sevré avant qu'on découvre la maladie, il faut se servir d'une chèvre ou d'une ânesse, raser une partie du corps de l'animal, et y appliquer les frictions mercurielles comme on les appliqueroit à un homme, et administrer le lait de l'animal à l'enfant vérolé. La plupart des enfans qui naissent avec la vérole meurent bientôt après. Il y a en Europe, comme je l'ai dit plus haut, une famille régnante, dont aucun enfant n'a passé un certain âge avant l'application du traitement dont je viens de parler. Si l'enfant est déja plus âgé, on peut lui administrer des frictions mercurielles, ou bien quelque préparation mercurielle à l'intérieur. L'oxide de mercure sucré ou miellé me paroît la préparation la plus adaptée au goût et au tempérament des enfans, ou bien le muriate de mercure; car il est vraiment étonnant de voir combien la plupart des enfans supportent aisément l'usage de ce dernier médicament.

Je dois observer ici que les enfans sont souvent sujets à des verrues ou autres excroissances à l'anus, aux parties génitales, et à d'autres parties du corps, qui ne sont, comme on se l'imagine communément, nullement dues au virus syphilitique, mais bien à

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0209-6

l'acidité prédominante dans les premières voies. Le praticien qui ne sait pas distinguer ces excroissances et qui les regarde comme syphilitiques ou vénériennes, manque souvent son but ; et, en administrant inutilement un traitement mercuriel, il expose la santé et même la vie de l'enfant, et rend souvent en même temps les parens malheureux pour leur vie.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-146096-p0210-7 DFG